

efforts de notre vertueux Clergé Catholique, et à la libéralité de notre bienveillante Législature provinciale, qui lui ont donné une impulsion favorable, l'instruction élémentaire commence à se répandre parmi nous ; et vivant dans un temps où il est péremptoirement démontré que *la bonne éducation et une union parfaite*, deviennent de plus en plus nécessaires pour nous rendre indépendants et heureux, toutes ces choses, dis-je, sont autant de circonstances particulières qui hâtent en nous, à chaque instant, une existence nouvelle et plus utile, et doivent engager chacun à s'empresser de contribuer à la mise en opération de tous les moyens propres à assurer l'arrivée désirable où elle prendra enfin une naissance mémorable et glorieuse.

En effet, dans un pays comme le nôtre, rien n'est plus propre à assurer à ses habitants la prospérité et le bonheur, la supériorité et la distinction, que des études constantes et régulières, que des connaissances approfondies dans les sciences littéraires, dans les sciences naturelles, dans la physique, et spécialement dans la chimie, sans le secours des principes de laquelle les arts ne sauraient se perfectionner, et le médecin, quelque recommandable qu'il pourrait être d'ailleurs, ne saurait exercer sa profession que comme un charlatan abusif, un empyrique grossier, compromettant à chaque instant les jours de son malade !

Ces observations, déjà si importantes par rapport à nous, acquièrent un nouvel intérêt, un nouveau degré d'évidence, lorsque l'on fait attention que c'est par la bonne éducation, par les connaissances supérieures, et par la pratique des vertus, que les hommes peuvent s'élever au dessus du commun, et que les médecins instruits, sobres et moraux peuvent forcer les détracteurs de leur art à accorder à ceux qui ont dévoué leur temps et leurs veilles à l'étude de ses principes, l'honneur et la considération, l'estime et la confiance qu'un public insouciant leur refuse quelquefois si injustement, parce qu'il ne sait pas toujours envisager son propre intérêt, ni assez bien apprécier le grand avantage qu'ont les médecins chimistes de posséder, plus que les autres, des moyens curatifs infiniment plus nombreux et plus certains dans la pratique de leur art.

Le médecin qui ne connaît pas les principes de la chimie marche constamment dans les ténèbres, pratique au hasard, et s'expose tous les jours à commettre « fautes sur fautes, bévues sur bévues, absurdités sur absurdités. »

En effet, comment un médecin peut-il prescrire ou administrer, avec certitude ou espérance de succès, les remèdes dont il ne connaît pas bien la composition élémentaire ? De cette connaissance, pourtant, dépend immédiatement celle du jeu intéressant de leurs affinités et de leur incompatibilité respective, que le médecin scientifique ne perd jamais de vue, dans l'administration journalière des substances sou-mises au pouvoir de son art.

Comme l'anatomie est la base de la chirurgie, de même la chimie est une des bases fondamentales sur lesquelles repose la médecine proprement dite. Or, un chirurgien, comme tel, peut suffire aux besoins d'une ville, de tout un grand district, parce que les cas sujets à tomber sous sa direction spéciale sont comparativement rares ; mais le ministère du médecin est fréquemment requis dans toutes les maisons, dans toutes les familles de la société, pauvres comme riches.

Il est donc de la plus grande importance, pour le bonheur de l'humanité et pour l'honneur de la médecine, que celui qui se destine à